

« un texte sur LA JEUNESSE #hashtag PÉTER LE CUBE »

œuvre textuelle d'Antoine Dupuy-Larbre (le stagiaire qui fait peur quand il écrit dans son carnet à feedback) pour :
Péter le Cube – performance de César Vayssié starring Alix Boillot, Bérénice Barbillat & Ferdinand Vayssié
en création européenne à la Ménagerie de Verre (Paris, FRANCE) les 9, 10 et 11 décembre 2021 –

Attentio—Warnian / (*primo*) la confusion de ce texte est liée à son désordre ambiant.
(*secundo*) ce texte ne cherche pas à irriter les cuisinièr.es de métier, d'ailleurs, j'adore Top Chef.
(*tertio*) le présent texte ne revendique rien, même s'il s'en donne l'air.

Introductio—Tutorius / Ouvrez un magazine, prenez vos ciseaux, découpez, superposez, prenez du recul. *A few steps back*. Probable n°1 : vous êtes assez satisfait.e, *well done*, débouchez votre tube de colle, fixez le tout sur une feuille de papier blanc puis rangez ou encadrez ou offrez. Probable n°2 : vous n'aimez pas du tout le résultat final, *fair enough*, reprenez vos ciseaux, redécoupez votre collage, resuperposez, redébouchez votre tube de colle et faites du nouveau à partir de l'ancien. *Just do it*. Prenez une idée basique, mais appliquez-lui un petit twist personnel, sinon votre travail sera redondant ordinaire déjà vu inutile et superflu : vous ne vouliez pas de ça. Oui, n'oubliez pas que vous cherchiez à être unique, à inventer des concepts nouveaux, à coucher votre vision ô combien caractéristique, singulière et individuelle du monde sur papier. *Do it yourself*, pas vrai ? Soyez à l'aise, soyez vous-même. Ne tordez les règles qu'une fois seulement vous les ayez bien comprises. Vous n'aimez toujours pas le résultat final ? Abandonnez, envoyez tout valser car rien ne va plus dans ce monde de brutes, dites-vous « bon bah tant pis » et remettez à plus tard cette refonte entière et inédite du monde. Pour rebondir : changez de disque, faites du yoga ou bien revenez à vos classiques. *Keep it simple*. Trois parties ~ entrée, plat, dessert ~ museum, argumentum, spectaculum. Liez tradition et modernité, vous êtes requinqués, *how revolutionnary, isn't it?*



PERSONNAGE 1 (*au milieu de nulle part*): Ils me font rire les gens qui répètent des banalités, tout beaux tout fiers, sans se soucier le moins du monde qu'ils et elles enfoncent des portes déjà tellement ouvertes. Surtout quand ils et elles sont cuisinièr.es et qu'on les voit engoncés.es dans leur tablier à éplucher leurs carottes dégueulasses et pleines de terre qu'on aime quand même, ces carottes, car elles sont bio-sans-ogm-ni-sucre-ajouté-produites-en-circuit-court-à-la-petite-ferme-près-du-ruisseau-où-on va-promener-les-enfants-et-le-chien – oui, elles sont hyper top ces carottes. (*pause*) Jusqu'où va-t-on *vraiment* quand on revendique la nouveauté créative, quand on joue aux apprentis ingénieurs artistiques – et cuistots –, alors qu'on ne fait que se chercher des prétextes pour faire ce qui nous plaît : des collages, des carottes Vichy, des performances ; pourquoi de tels efforts ?



Petit conseil en cours de route : il serait autant stupide de dire « *ah mais en fait tout n'est qu'une question de collage alors* » que de dire « *euh bah si tout existe déjà, pourquoi on continue à faire des trucs alors ?* ». C'est là où réside toute la subtilité. Tenez-vous exactement en équilibre entre ces deux pôles, de façon à vous faire douter, et ce, sans jamais revendiquer ni l'un ni l'autre, sinon vous seriez littéral.e, risible. Apprenez à faire exister le doute, la fragilité, l'hésitation, le contraire, l'imaginaire sans avoir l'air d'en rajouter. Hopla, « comme si de rien n'était », vous cultivez votre propre mise en abîme sans en faire un drama ni vous la ramener : *high five*.





Bordel, bordel, bordel, bordel, le bordel, en bordel, bordel, bordel, du bordel, bordel, en bordrel, en bordrel, bordrel, du bordrel, bordrel, du bordre, en bordre, en ordre.



Lors mon stage en immersion professionnelle avec la chouette trouppaille de *Péter le Cube*, j'ai eu l'envie d'écrire sur «

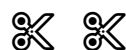
la jeunesse, (n.f.) terme générique désignant parfois un ensemble informe et disparate d'individus en opposition avec la génération qui les précède, elle parvenue à la maturité (voir maturité)—selon usage : terme parfois calomnieux, parfois militant (consulter des exemples parlants)*

» un texte qui lui rendrai hommage sans la tuer, une sorte de polaroid où les mots éclateraient simplement pour la dépeindre : la jeunesse que j'ai rencontrée en octobre ; la jeunesse qui balbutie un malaise à son effigie – la performance – ; la jeunesse qui pète toujours le même cube encore après trois ans de résidences, de déprogrammations et de réécritures incessantes ; la jeunesse conservée en sachet fraîcheur, celle qui boit des bières dans la buée des bars et du champagne le vendredi soir, celle qui n'attend pas qu'on lui dise quoi que ce soit pour semer ses idées et exister autrement ; la jeunesse qui revendique simultanément l'évidence et le doute, qui sème la confusion, l'incompréhension et l'opacité ; la jeunesse qui tente des trucs, quitte à tomber dans la bisounourserie, quitte à finir au salon de l'automobile, quitte à stresser sur scène ; la jeunesse qui chante faux et qui doit assumer l'artisanat et la ficelle ; la jeunesse célébrée ridicule en parade amoureuse virtuelle ; la jeunesse qui attend, en position de cul, qui attend, programmée, qui attend, sérieuse, qui attend sur les réseaux que quelque chose se passe, et qui pense « tiens, c'est bien mort ici » ; la jeunesse qui sait que ses jours sont comptés, qui découvre que le monde est un espace de fausse liberté, mais qui se dit quand même que la vie est un cadeau ; la jeunesse fragile tiède moite et effacée que l'on voit dans le garage glacial de la Ménagerie de Verre un soir de décembre, mais que l'on imagine flamboyer dans les lits en manif au supermarché ; gnagnagna la jeunesse par-ci, gnagnagna la jeunesse par-là—

..... il y a comme un risque à gargariser la jeunesse. Je voulais à tout prix lui éviter (nous éviter) un éloge mièvre, indulgent mignon et cérémonial, encore moins quelque chose de bienveillant ou de complaisant – foutaises. On sait ridicule toute tentative pour la comprendre, pour la mater, pour l'encadrer. Arrêtons de penser et de chercher à la décrire, laissons-la tranquille : sans le vouloir, sans rien prévoir, sans en faire trop, ni se la ramener, les petits écureuils cassent des briques font sauter la baraque pètent le cube.



* <http://a-fe.fr/> ou le temple des jeux de mots pourraves – doigt mou / doux moi





À ce moment précis, l'empereur aurait pu aussi dire :

- bon c'est bien ça commence à ressembler à rien
- ça fait un peu atelier à soi, ça me plaît
- enfin, aujourd'hui je dis 'c'est bien' mais peut être que la prochaine fois ça ne marchera pas
- y'a une aisance, c'est les chaussures qui font ça?
- une aisance? moi j'aurais plutôt dit un flegme
- ah un flegme? appelle ça comme tu veux, en tout cas c'est bien
- oui
- ouais y'a une légèreté qui ressort qui est chouette, ce sont les talons qui font ça?
- ah
- alors là, ça fait hyper méta



Si l'on peut dire d'un truc qui n'est pas fini qu'il est infini, alors un truc fini peut-il être un infini fini ?



PERSONNAGE 2 (se parlant à soi-même, tragique, désespéré.e): Tu n'as jamais dansé aussi bien que ce soir. Je regarde briller tes cheveux blonds dans le noir. (caresse l'air d'une main molle peu convaincante) Tu n'as jamais souris si tendrement, je crois. Tu es la plus jolie. (commence à pleurer) Tu ne me regardes pas et tu dances avec lui, la tête sur son épaule. Tu fermes un peu les yeux. (montre l'être aimée du doigt) C'est ton plus mauvais rôle et tu dances avec lui, abandonnée ; heureuse – tu as toute la nuit pour en être amoureuse. Je suis mal dans ma peau. (regarde l'horizon) J'ai envie de partir. (se touche le sexe) Il y a toujours un slow pour me voler ton sourire et tu flirtes avec lui, moi tout.e seul.e, dans mon coin. Je ne sais plus qui je suis. Je ne me souviens plus de rien. (ferme les yeux, jouit)



J'aurais pu finir par une citation — celle-ci :

« Le bégaiement créateur est ce qui fait pousser la langue par le milieu, comme de l'herbe, [...blablabla], ce qui met la langue en perpétuel déséquilibre. »

—Gilles Delenze, *Critique et Clinique*, « Bégaya-t-il » (1993)

— mais plutôt que de finir par les mots d'un vieil auteur blanc et cisgenre, je vous laisse choisir le mot de la fin : (surlignez A, B, C, D ou E)

[A] Error. Insert text here.

[B] Gros big-up à Rihanna, à ceux déjà cités.es, au flamand rose, aux deux actrices–danseuses–perform(h)heureuses–whateveruses, et à Béré pour la technique. Bisous.

[C] **HASHTAG-C-JERÔME**
HASHTAG-CHANTER-FAUX
HASHTAG-CARTON-PÂTE
HASHTAG-ARTISANAT
HASHTAG-HYPER-MÉTA
HASHTAG-PÉTER-LE-CUBE

[D] (barrez 5 propositions parmi les suivantes) y'a pas idée – carpacium – canada – renarde – lol

[E] © copyright le projet GÉO – décembre 2021 – leprojetgeo(point)net